

Manifestation scientifique désormais régulière chaque année, la 5e Journée d'études du Département de musique, adossée aux deux parcours du Master de Musique (Musique et Musicologie, Médiation de la musique), sera consacrée à la question des femmes musiciennes, compositrices et interprètes, mise au programme de l'Agrégation d'Éducation Musicale 2025. Elle est ouverte aux chercheur.e.s, issu.e.s tant du Département de Musique que des laboratoires de l'UT2J, et associera les étudiant.e.s du Master 2, au cours d'une journée laboratoire communications et ateliers. Elle croisera plusieurs disciplines, de la musicologie à la sociologie, pour interroger la problématique sans négliger leur dimension épistémologique et leur impact sur une vision longtemps androcentrée de l'univers musical et de ses acteurs.rices.

« Une femme ne doit pas prétendre composer. Aucune encore n'a été capable de le faire, pourquoi serais-je une exception ? Il serait arrogant de croire cela, c'est une impression que seul mon père m'a autrefois donnée. » Ces terribles paroles sont celles de Clara Schumann. Ses biographes décrivent pourtant une très grande musicienne et créatrice du XIX^e siècle, loin de l'image de la muse romantique ou de la pianiste de talent vivant dans l'ombre de son mari. Fanny Mendelssohn, la grande sœur de Félix, souffrait du même mal : empêchée par son père, elle fit signer quelques lieder par son petit frère, et ne se risqua à publier à son nom qu'un an avant sa mort.

L'histoire de la musique s'est *accordée* au masculin. Peu de femmes ont été entendues et reconnues à leur juste valeur artistique. Le madrigal *Quando spiega l'insegn'al sommo padre* de Paola Massarengi (n. 1565), l'air sérieux à deux Sans crainte dans nos prairies de Françoise Charlotte de Saint-Nectaire (1679-1745), la trilogie chorégraphique *Prière pour l'ère du Verseau* de Sofia Gubaïdoulina (n. 1931), ainsi que des centaines d'œuvres, témoignent pourtant des qualités musicales et une sensibilité à l'égal des hommes. La redécouverte récente de ce répertoire riche et varié réhabilite un véritable génie musical féminin – et dévoile, malheureusement, un potentiel trop longtemps ignoré.

L'histoire semble s'être accommodée de ce triste *oubli*, en substituant les figures réelles des musiciennes et compositrices par des figures fictives. Parfois muses, parfois séductrices ou courtisanes, les femmes furent mythifiées depuis l'Antiquité, et leur talent musical noyé dans la symbolique et les allégories. Par exemple, on raconte qu'Hélène de Montgeroult, compositrice et pédagogue du XVIII^e siècle, réussit à échapper à la guillotine pendant la Révolution en improvisant au piano-forte sur la Marseillaise devant le tribunal révolutionnaire. Très certainement romancé, cet épisode démontre que l'Histoire préfère se souvenir de la compositrice comme une *Marianne* ou une *Niké musicale*, plutôt que comme une musicienne visionnaire et une improvisatrice de grand talent.

Cette 5^e journée d'études du Département de Musique de l'Université Toulouse - Jean Jaurès propose de s'intéresser à ces « figures » réelles et fictives, et de mettre à l'honneur l'histoire des femmes musiciennes, d'Hildegarde von Bingen à Kaija Saariaho. Quels sont les genres, les styles et les langages musicaux investis par les femmes ? La composition musicale est-elle générée, comme l'a pensé une partie de la *New Musicology* ? Y a-t-il une esthétique spécifiquement féminine en musique ?

Contact :
florence.mouchet@univ-tlse2.fr

5^e journée
d'études

organisée par le département de Musique,
en partenariat avec LLA-CREATIS
et Il Laboratorio

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Musiciennes.

Créatrices et inspiratrices d'hier à aujourd'hui

Responsables scientifiques :
Michel Lehmann, Florence Mouchet, Mathias Rousselot

14
novembre

2024

9h - 17h30

UFR LPMASC, GA35





Musiciennes

Créatrices et inspiratrices d'hier à aujourd'hui

14h : **Julien Garde**, LLA-CRÉATIS

Représentation du féminin en musique dans la musique pour clavier des Lumières parisiennes

Touchante, pudique ou encore mystérieuse, la femme dans la musique instrumentale des Lumières ne demeure qu'une représentation, celle du regard que l'homme porte sur elle. À travers l'analyse des œuvres du compositeur alsacien Jean-Frédéric Edelmann, observons comment le féminin est représenté en musique et comment il permet le développement d'une musique résolument sensible.

14h45 : **Mylène Dubiau**, LLA-CRÉATIS

« Oublions que je suis une femme et parlons de musique ! » : les femmes françaises musiciennes au tournant du XX^e siècle – l'exemple de Mel-Bonis

Cette phrase de Nadia Boulanger, en 1939, en tournée en tant que chef d'orchestre, exprime bien le regard toujours partiel s'appliquant aux femmes dans le monde de la musique. Une parole qu'aurait pu prononcer une autre femme musicienne peu connue aujourd'hui, Mel-Bonis ? Son choix précoce du pseudonyme, censé lui faciliter sa carrière et pour cacher son sexe féminin, est un stratagème longtemps utilisé par les femmes artistes, à l'instar de l'écrivaine George Sand. Mais des subtilités d'approche peuvent montrer l'engagement de Mélanie Bonis vers une mise en lumière d'une musique non-genrée. « Mel » n'est pas un prénom, ni spécialement masculin ; le tiret rajouté entre les deux noms propres est encore plus étonnant : Mel-Bonis est un pseudonyme neutre, qui n'a pas de sexe. Durant cette époque essentialiste pour laquelle il y a différenciation par essence du masculin et du féminin, comment se place Mel-Bonis ? Charles Koechlin indique dans une de ses lettres, à propos de Mel-Bonis : « parmi les compositeurs de sexe féminin : une des meilleures assurément », tout en parlant « des coins féminins » dans son œuvre. La camarade de classe de Claude Debussy et de Maurice Emmanuel dans les classes d'harmonie et de composition du Conservatoire doit-elle être jugée à l'aune de sa « féminité » ? Juge-t-on la musique de ses compatriotes pour leur « masculinité » ? L'exemple de cette compositrice offrira un tour d'horizon de la place que les femmes musiciennes peuvent occuper en ce début du XX^e siècle en France.

15h30 : Pause

15h45 : **Mathias Rousselot**, LLA-CRÉATIS

Les Concerti pour violon de Sofia Gubaidulina : les figures [masculines ?] du discours musical.

Se définissant elle-même comme une rebelle voulant toujours « nager à contre-courant », ostracisée par ses confrères sous Staline, figurant même un temps sur la liste noire de Khrennikov (Union des compositeurs soviétiques), Sofia Gubaidulina a pourtant puisé ses modèles dans les grandes figures masculines de l'histoire de la musique. En effet, il est impossible d'écouter son œuvre sans voir les spectres de Bach, de Webern ou de l'avant-garde russe (Schnittke) se manifester. Mais y-a-t'il dans l'œuvre de Gubaidulina des structures féminines résistantes à cette masculinité, comme l'a pensé la *New Musicology* pour d'autres compositrices ? Ne faut-il voir dans l'esthétique singulière de ses concerti pour violon que sa ferveur religieuse – la transcendance éclipsant alors la question du *genre* ? Ou l'aspect composite de ses concerti fait-il de Sofia Gubaidulina une figure marquante de la postmodernité, prônant la fusion et l'égalité des *genres* ?

Nous proposons de mettre en lumière les influences de la compositrice à travers les figures musicales utilisées dans ses deux premiers concerti pour violon : *Offertorium* (1980-1986) et *Im Tempus Praesens* (2007). Nous croiserons l'analyse avec une lecture critique de la *New Musicology* et des *Gender Studies*.

16h30 : **Michel Lehmann**, Il Laboratorio

Une rivalité de divas vivant d'art et d'amour : Callas et Tebaldi

La mythologie construite autour de la vie et la carrière de Maria Callas a forgé mon intérêt presque fanatique pour l'opéra. C'est en pastichant la modalité d'une confession personnelle, entre chef d'orchestre et chercheur dans le domaine de l'opéra que je propose de rendre compte d'un duo compétiteur de divas qui éclaire parfaitement la question ambivalente du chant dramatique romantique : musicalité ou théâtralité.

8h45 : Accueil

9h00 : Étudiants du Master 2 Musique et Musicologie : Atelier terminologique

10h30 : **Nathan Arnoult**, Il Laboratorio
Lili Boulanger : portrait d'une figure incontournable laissée dans l'ombre

Parmi les grands noms de la musique savante européenne, celui de Lili Boulanger n'est connu que de quelques initiés. On pourrait alors se poser la question : est-ce que cette notoriété toute relative reflète réellement la place occupée par la compositrice de son vivant et l'héritage qu'elle a pu laisser ? Pour répondre à cette question, nous détaillerons un certain nombre de points essentiels permettant de situer un compositeur de musique savante européenne né au tournant du XX^e siècle. Du génie précoce à la reconnaissance unanime en passant par les modalités de diffusion et les questions de finance, nous explorerons biographies, témoignages et interviews en plus de sa musique afin d'esquisser le portrait de Lili Boulanger et rendre justice à l'une des plus grandes compositrices du siècle dernier.

11h15 : Pause

11h30 : **Stéphane Escoubet**, LLA-CRÉATIS
La perception du féminin à l'écoute de jazz : une enquête auprès d'étudiants en jazz

Cette communication s'intéresse au féminin en tant que catégorie de perception et d'appréciation de la musique, à l'écoute de jazz instrumental. Basée sur une littérature sur le genre en *popular music studies*, et une expérience empirique d'enseignement auprès d'étudiant-e-s en musique, l'hypothèse est qu'au-delà du genre des artistes interprètes, les représentations de genre jouent un rôle dans l'appréciation de la musique - y compris en l'absence d'une voix, manifestation sonore d'un corps genré. Nous rendrons compte d'une enquête par questionnaire menée sur cette thématique en 2020 auprès d'étudiant-e-s de licence jazz.